

FRANÇOIS RUEGG

L'AMBIGUÏTÉ SUR SOCLE

Sur piédestal, les idoles de notre temps drapées dans les équivoques de l'apparence. Jouissance traversée du miroir au musée Ariana avec les sculptures du céramiste et plasticien suisse François Ruegg.



Viviane Scaramiglia

Banana & Co, 2016-2017

Porcelaine, 42 x 40 x 47 cm

Collection de l'artiste

© Photo: Zhang Lei

Can't hear, 2016-2017

Porcelaine, 81 x 40 x 20 cm

Collection de l'artiste

© Photo: Zhang Lei

Emballages tendus à craquer sur des fruits, tout à la fois chauves-souris ou peut-être oreilles de lapins selon le point de vue, qui incarnent à merveille le séduisant attrait des interprétations fallacieuses. Plus loin, un escarpin acéré, un slip d'homme rebondi, d'insignifiants sacs poubelles, des légumes sexualisés, des bustes d'homme comme autant de pièces d'échiquier, portant d'énormes lunettes de soleil, un casque audio ou un masque contre la pollution. Ou encore ces deux corps jumeaux indistincts – tours du World Trade Center new-yorkais ou vases Ming? –, symboles d'un pouvoir détruit ou d'une puissance à ve-

nir encore cachée... Autant de formes intrigantes, toutes voilées, enveloppées dans la virginité du céladon ou nappées d'émaux voluptueux et aguicheurs, rouges, jaunes, noirs ou lustrés. Autant de divinités sacralisées, indissociables des socles qui portent aux nues le pouvoir des apparences et leurres de notre époque, dans un jeu empreint d'humour et de dérision. S'étonner, rire, caresser du regard les formes pop malicieuses ou passer de l'autre côté des mirages, à chacun son choix. Mais on ne se privera pas de retrouver l'artiste, toujours infiniment libre, innovant, surprenant et tel qu'en lui-même, quelles que soient ses nouvelles pérégrinations.

NOUVEAUX DRAPÉS EN TERRE CHINOISE
François Ruegg: une envie permanente de défricher de nouveaux territoires. Une curiosité insatiable pour le monde, ses transformations in-

dissociables des humains qui les génèrent et les évolutions de la pensée dans toute leur diversité. Un nomadisme riche de créations, ponctué de rencontres et d'échanges. Et la soif de risquer pour toujours avancer, à l'affût des limites de la matière, de l'exploration des tensions, des mouvements, des paradoxes. Avec l'invitation du musée Ariana à projeter une exposition est venu l'élan pour travailler en plus grand et aller encore plus loin. Parti à Jingdezhen, berceau de la porcelaine chinoise, il exploite les technologies industrielles, recourt au scan 3D pour transposer ses moules à grande échelle, transcende les barrières de la langue, les confrontations culturelles et les tracasseries logistiques pour s'exprimer avec une indépendance esthétique ancrée dans la rigueur formelle qui le caractérise. Revenu avec une série d'œuvres jubilatoires et monumentales réalisées en 2016 et 2017, le plasticien pose un nouveau jalon dans la réflexion sur l'emballage qu'il mène depuis plusieurs années. On y lit tout un univers de formes contraintes, d'identités annulées, figées par leur emballage ou au contraire, suscitant le désir de soulever le voile. Ainsi de ses *Apparences* (2007), corps gainés de blanc qui se transforment en objets immobiles, loin de toute individualité et de libre arbitre, de la série *Contre natures mortes* (2012) oppressées par l'étroitesse de leur vêtement ou encore de ses *Tensions* (2004), forces emprisonnées mais jaillissantes dans l'urgence d'une possible évasion. Rien à voir donc, dans le parcours de Ruegg, avec le drapé esthétique dont la sculpture offre de multiples exemples, même si sa recherche l'a conduit à en étudier certains comme le *Cristo velato* de Giuseppe Sanmartino (1753). Mais plutôt une approche à la Magritte et ses *Amants* surréalistes, qui incite à s'interroger sur ce qui se cache derrière ce que l'on regarde, et plus fondamentalement, sur ce que l'on choisit finalement de voir.

HORS NORMES

Le statut du socle dans l'œuvre d'art méritait



d'être replacé dans un contexte contemporain. Hier, le piédestal réifiait la gloire, la vertu, le pouvoir, les hauts faits ou la beauté plastique. L'artiste y juche non plus une élite, mais les symboles statufiés des aspirations, tendances et assujettissements aux normes sociales. «Aujourd'hui, pour être vue et séduire, il faut mettre du rouge à lèvres et des talons hauts, note Suzanne Rivier, auteur et éditrice de la publication en lien avec l'exposition. De même que les clichés féminins étalés dans les magazines, les sous-vêtements masculins sont soumis au même culte des marques. Le but visé restant toujours le même: faire vendre, en associant un produit quel qu'il soit au désir suscité par le modèle... What else...? Côtéant les formes de la séduction, c'est tout le cycle vital quotidien de l'homme qui se déroule sous nos yeux. Les *Légumes transgéniques* mettent en relief sur un mode sensuel et effaré, une version apocalyptique de ce que pourraient devenir nos aliments, tandis que les rebuts des biens de consommations reflètent la fuite en avant de nos modes de vie et leur impact sur la planète. Au cœur du paraître, désirer, manger et jeter, surgit inévitablement l'essentiel dilemme: être ou ne pas être. Être l'un de ces personnages réduits à l'état de pions qui ont choisi, comme les trois singes de la sagesse, de ne pas voir, entendre ou parler pour se protéger du monde ou se plier à la bienséance? Ou revendiquer la libre pensée, le droit d'exister en tant qu'individu différencié? Même s'il est difficile d'échapper à son regard critique sur une société de plus en plus narcissique, exaspéremment tournée vers le repli sur soi et la peur de l'autre au point d'en perdre son âme, Ruegg se garde de trancher. L'homme déteste imposer. Ses propositions, ses apostrophes, ses interpellations proposées sur le mode ludique, ouvert et généreux n'enferment jamais le public dans un discours normatif ou moralisateur. Il lui préfère le dialogue et va jusqu'à convier tout visiteur du musée Ariana à prendre la pose sur un socle de porcelaine, les photos polaroid venant enrichir cet espace. «Ce n'est pas seulement par les mots ou le concept qu'il convient d'appréhender les *Statuts/Statues* de François Ruegg, mais surtout par ce que cette exposition fait résonner en nous», remarque la commissaire de l'exposition, Anne-Claire Schumacher. ■

Né en 1954 à Bruxelles, céramiste suisse (Yverdon, Vaud). Dès 1981, voyage et œuvre dans divers pays, Suisse, Etats-Unis, Sri Lanka, Amérique du Sud, Jingdezhen, Chine (2016-2017). Enseigne au ... Genève depuis 1998. Activité de galeriste, espace « déjà-vu? », Yverdon-les-Bains. En 2009, réalisation de la fresque de la paix monumentale du peintre Hans Erni, Palais des Nations, Genève. Membre de l'Académie internationale de la Céramique et de l'Association Céramique Suisse.

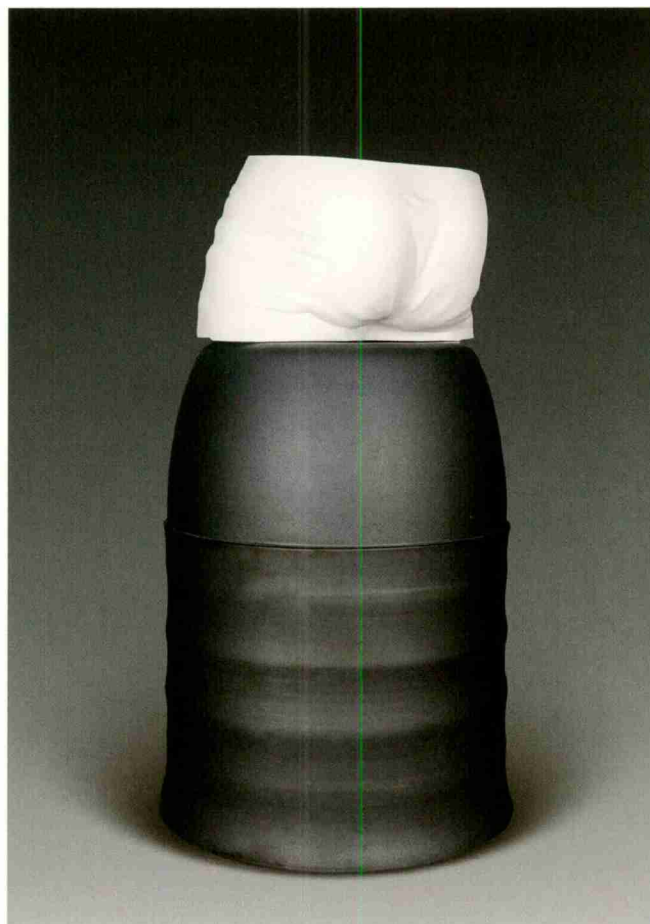
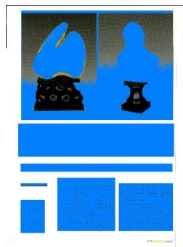
NOTA BENE

François Ruegg

Statuts/Statues

Musée Ariana, Genève

Jusqu'au 4 mars 2018



*Accessoires de séduction
féminine, 2016-2017*
Porcelaine, 67 x 42 x 42 cm
Collection de l'artiste
© Photo: Zhang Lei

*Accessoires de séduction
masculine, 2016-2017*
Porcelaine, 67 x 42 x 42 cm
Collection de l'artiste
© Photo: Zhang Lei



Trashbag, 2016-2017
Porcelaine, 71,5 x 38 x 32 cm
Collection de l'artiste
© Photo: Zhang Lei

Chinese Plate, 2016-2017
Porcelaine, 45 x 48 x 48 cm
Collection de l'artiste
© Photo: Zhang Lei